

Loin d'Orly, par André Breton

CLT, Numéro 47, janvier 1992.

A l'heure où "*Monsieur K*"—comme ils disent— pose le pied sur le sol de ce pays, irrésistiblement ma main se dirige vers le Journal d'exil de Léon Trotsky, qui vient de paraître.

Jamais mieux, jamais en termes plus concrets qu'en ce jour et à cette lumière de premier printemps sur Paris ne s'est posé le problème de l'histoire et de la contradiction dramatique qui réside en elle. Dans la mesure où elle se connaît pour réelle et irréversible, elle tend à s'accorder une valeur absolue et dernière ; dans la mesure où elle véhicule des intentions manifestes qui avortent ou dont la réalisation est sans cesse reculée, elle ne peut se saisir que comme contingente. De ce double fait, elle reste penchée sur son propre abîme.

"Les trous de drapeaux méditant" — rouge et or pour quelques jours—n'ont jamais pris, au fronton des édifices, un sens plus ambigu qu'aujourd'hui. Affectivement, pour ma part, il m'est impossible de les abstraire de ce dont ils ont été l'emblème et mon regard participe de celui que Trotsky—malgré tout — eût pour eux. Et cependant comment faire pour que n'y grouille pas l'immonde Vychinsky des « *procès* », pour que s'y lavent les mains d'un « *Mornard* », que la paix soit sur Budapest qui crie justice ?

Pour Marx comme pour Hegel, comme pour nous, l'histoire toute entière n'est autre que la relation des efforts de la liberté pour venir au jour et y progresser lucidement. Une telle vue est, naturellement, toute panoramique : elle couvre ce que nous pouvons embrasser du développement des sociétés. Bien moins sereine et soutenue d'un éclairage autrement vif est celle, parcellaire, que nous portons sur les événements qui se déroulent dans le cadre de notre vie. A plus forte raison si, pour la première fois au cours des siècles, l'avenir de l'espèce se trouve menacé et si d'autant les perspectives de réparation s'amenuisent.

Pour parvenue qu'elle soit à l'état volatil, comme tout le reste, la liberté est ce dont nous demeurons le plus avides, le plus anxieux. Certes la condition nouvelle, accablante, qui est faite à la pensée (privée de l'assurance de sa perpétuation) plus que jamais concentre l'attention sur tels individus de premier plan, « *hommes pratiques et politiques* » que Hegel jugeait en mesure d'influencer le cours de l'histoire. Elle prête aussi un relief sans précédent à leurs luttes. Mais, en dépit des pouvoirs fabuleux dont certains disposent, encore une fois toute l'histoire contredit l'idée que l'avantage reste aux liberticides.

Les idéaux de 93 ont survécu à la bourrasque de Thermidor et à l'épaisse foulée napoléonienne— C'est sur cette certitude apaisante que j'ouvre le Journal d'Exil à ce passage du testament de Trotsky (27 février 1940):

« Pendant quarante-trois années de ma vie consciente je suis resté un révolutionnaire ; pendant quarante-deux de ces années, j'ai lutté sous la bannière du marxisme. Si j'avais à tout recommencer, j'essaierais certes d'éviter telle ou telle erreur, mais le cours général de ma vie resterait inchangé. Je mourrai révolutionnaire prolétarien, marxiste, matérialiste dialectique, et par conséquent intraitable athée... »

Natacha vient juste de venir à la fenêtre de la cour et de l'ouvrir plus largement pour que l'air puisse entrer plus librement dans ma chambre. Je peux voir la large bande d'herbe verte le long du mur, et la lumière du soleil sur le tout. La vie est belle. Que les générations futures la nettoient de tout mal, de toute oppression et de toute violence, et en jouissent pleinement. »

En ce 23 mars 1960, salut à Léon et Nathalie Trotsky.

15 avril 1960.